

tives impuissantes tout le temps que dura la conquête de nos libertés parlementaires et de notre gouvernement responsable.

Pour le faire réussir, ils comptèrent d'abord sur l'école, ou plutôt sur l'absence de toute école — et vous en savez la cause, — sur l'ignorance de la population rurale et le petit nombre d'hommes instruits dans les villes, sur la pauvreté des habitants... Tout ce monde nécessaire,

Nos nombreuses familles ne sont pour lui qu'une "ruse diabolique" des "lapins" du Québec.

Et il y en a, dans cet esprit, cinq ou six colonnes, fractionnées en autant d'articles. Le tout se termine par un appel ardent à étouffer cette conspiration des berceaux et à mater ces Canadiens français trop "poltrons" pour partir en guerre, trop "ignorants" pour savoir autre chose qu'élever des enfants.

La *Northwest Review* s'est chargée de répondre à ces injures autant et plus qu'il n'était nécessaire. Ce n'est pas un crime chez les Canadiens français, dit-elle, si, en observant la loi de Dieu, de la nature et de l'Église, ils continuent de prouver à l'envie stérile de leurs ennemis combien est vrai l'axiome: "The hand that rocks the cradle rules the world". Que les autres en fassent autant ! Ce ne sont pas les Canadiens français qui ont, les premiers, parlé de *refoulement*. Ce ne sont pas des envahisseurs. Silencieusement, sans faire injure ni tort à personne, ils ont développé les ressources d'un pays dont ils sont les premiers occupants. Malgré l'ostracisme dont ils sont sans cesse menacés, ils ont pénétré dans les Townships de l'Est et ailleurs, en observant toutes les lois du pays, en payant le prix convenu à ceux qui leur vendaient librement leurs terres. Serait-ce donc un crime pour les seuls découvreur et défricheurs de ce pays que de vouloir y vivre, le cultiver et s'y répandre ? Y a-t-il dans ce Dominion beaucoup d'immigrants de diverses nationalités qui soient autant qu'eux une force anti-annexionniste et un obstacle contre l'envahissement des mœurs américaines. Partout où les Canadiens français se sont répandus, ils ont peuplé des solitudes, mis en valeur de nouvelles ressources, fertilisé des terres neuves: à qui cela fait-il dommage ?

La *Northwest Review* affirme franchement que toute cette explosion de haine qui a suivi la conférence sur les Berceaux a pour objet les mêmes trois ennemis ordinaires: *Religion, language and race*. S'il n'y avait pas l'Église catholique, dit-elle, il n'y aurait plus de motif "*of stirring up feeling against the French Canadians*". Et elle conclut en avertissant l'hypocrisie et le fanatisme de tout nom qu'ils feraient œuvre utile, au lieu d'insulter d'honnêtes citoyens, de respecter la liberté des autres et d'observer, comme les Canadiens français, les lois sacrées du mariage.